

faut aborder, au contraire, par un détachement progressif) qu'un ancrage profond dans la vie, l'inscription du *mokṣa* dans le corps vivant du *yogin*. À cela s'ajoute le caractère universel (et révolutionnaire) de l'enseignement, quelle que soit l'origine de l'initié, "sans discrimination de (conditions de) naissance, ni d'espace, ni de temps ou de circonstance" (YS II 31).

À chacun son *yoga* – à savoir sa "voie", sa "méthode", sa "discipline", autant de traductions possibles du terme *yoga*. C'est toutefois par rapport au *samādhi*, cette absorption dans l'infini, par rapport à l'état de *kaivalya*, ce point de lumière qui témoigne avant tout de la brillanteur du "soi" – pure "vision" au-delà de la dynamique sujet/objet, que le terme prend tout son sens. Ce moment de réalisation, d'affranchissement, exige le dépassement du langage en tant que surimposition d'idées, de mots et de choses, de signifiants et de signifiés : l'absolu est le territoire de cette langue pure contenue dans la résonance du *om*, la syllabe indestructible, source infinie de tout langage.

Il existe aujourd'hui d'innombrables traductions des *Yogasūtra*. Chacune témoigne à la fois

d'une histoire interprétative et d'une rencontre singulière avec le texte. Afin de guider le lecteur, les notes rendent compte des implications immédiates des notions ou expressions essentielles. Le glossaire en fin de volume réunit les termes techniques et complète utilement les notes de bas de page. Je dédie cette traduction aux élèves de l'École française de yoga qui m'ont accompagnée, au fil des années, dans la lecture de ce texte fondateur.

SILVIA D'INTINO

I

Samādhipāda
De l'enstase

1. *atha yogānuśāsanam* ||
2. *yogaś cittavṛttinirodhaḥ* ||
3. *tadā draṣṭuḥ svarūpe ’vasthānam* ||
4. *vṛttisārūpyam itaratra* ||

1. Le *nirodha* correspond à la “réduction phénoménologique”, à l’*époque* dans la philosophie occidentale; il résulte toutefois moins d’une abstraction, que d’une régression, d’un retour sur soi (exprimé par le préfixe *ni-*, “(vers le) bas”, contraire au déploiement (exprimé par la racine *RUDH-/RUH-* “surgir, fleurir”).

2. Le terme *citta* désigne non seulement la sphère du mental, la “pensée” consciente et inconsciente, mais aussi, via les sens, celle des affects; *mens* et intellect à la fois, *citta* correspond au domaine de ce que l’on peut appeler la conscience ordinaire.

1. À présent, l’enseignement du *yoga*.

2. Le *yoga* est le retrait (*nirodha*)¹ des manifestations du psychisme (*citta*)².

3. Alors, c’est la halte du Voyant³ dans sa forme-propre⁴.

4. Autrement, il y a conformité avec les manifestations (du *citta*).

3. Le “Voyant” (*draṣṭṛ*) comme le “témoin” (*sākṣin*) sont des métaphores consacrées de *puruṣa*, l’“Esprit” en tant que principe absolu, pleinement conscient, de la création. C’est pourquoi nous traduisons volontiers *puruṣa* par “Soi” (Cf. *infra* YS IV 16). Vyāsa interprète: *cittīśakti*, “énergie de pure-conscience” (*ad loc.*) – définition que Patañjali lui-même utilise dans la dernière section des *Yogasūtra* (YS IV 34). Cf. *infra* (*ad.* YS I 16).

4. Cette “forme-propre” (*svarūpa*) est l’essence de l’esprit libéré de tout contact avec les manifestations du psychisme.

5. *vṛttayah pañcatayyah kliṣṭākliṣṭāḥ* ||
6. *pramāṇaviṣayayavikalpanidrāsmṛtayah* ||
7. *pratyakṣānumānāgamāḥ pramāṇāni* ||
8. *viṣayayo mithyājñānam atadrūpapraṭiṣṭham* ||
9. *śabdajñānānupātī vastuśūnyo vikalpaḥ* ||
10. *abhāvapratyayālabhānā vṛttir nidrā* ||

5. Les *kliṣṭā* ou “afflictions (premières)” sont les “défauts” propres de la condition humaine, la marque de sa finitude. Ils sont énumérés dans YS II 3-9.

5. Infléchies ou non-infléchies (par les *kliṣṭā*)⁵, les manifestations (du *citta*) sont de cinq sortes :
6. raisonnement-valide (*pramāṇa*), illusion (*viṣayaya*), représentation-mentale (*vikalpa*), sommeil (*nidrā*), mémoire (*smṛti*) ;
7. témoignage-direct (*pratyakṣa*), inférence (*anumāna*), révélation (*āgama*)⁶ sont les *pramāṇa* ;
8. l'illusion (*viṣayaya*) est une connaissance erronée, non fondée sur la forme (réelle) de l'objet ;
9. la représentation-mentale (*vikalpa*) relève d'une connaissance verbale, vide de référent (externe) ;
10. le sommeil (*nidrā*) est une manifestation (du *citta*) dont le support est une perception d'absence (par rapport à l'état de veille) ;

6. Parmi les raisonnements-valides, *āgama* indique à la fois le “(texte sacré) reçu” et l'argument d'autorité qu'il véhicule.

11. *anubhūtaviṣayaśampramoṣaḥ smṛtiḥ* ||

12. *abhyāsavairāgyābhyāṃ tannirodhaḥ* ||

13. *tatra sthitau yatno 'bhyāsaḥ* ||

14. *sa tu dīrghakālanairantaryasatkārāsevito
dṛḍhabhūmiḥ* ||

15. *dr̥ṣṭānuśravikaviṣayavitr̥ṣṇasya
vaśīkārasamjñāvairāgyam* ||

7. L'*abhyāsa*, la pratique constante, l'application, et le *vairāgya*, le détachement par rapport à l'emprise des pulsions / passions sont les deux "pôles" de la pratique. C'est la deuxième définition du *nirodha* que l'on rencontre dans les *Yogasūtra*. Cf. YS I 2.

11. la mémoire (*smṛti*) consiste à ne pas laisser tomber les données de l'expérience.

12. Par l'entraînement (*abhyāsa*) et le dépassement (*vairāgya*) (on obtient) le retrait de ces (manifestations)⁷.

13. L'entraînement est ici la tension vers l'équilibre (du *citta*).

14. Mais seulement lorsqu'on s'(y) consacre longtemps, sans interruption, entièrement, il devient un terrain stable.

15. En l'absence de soif d'objets vus ou écoutés, (c'est) le dépassement appelé "saisissement" (*vaśīkāra*)⁸.

8. Le terme *vaśīkāra* indique techniquement l'état de maîtrise ou contrôle des sens, libérés de toute appétence et/ou sollicitation pendant la méditation.

16. *taṭparam puruṣakhyāter guṇavaiṣṇyam* ||

17. *vitarkavicārānandāsmītārūpānugamāt
sampsrajñātāḥ* ||

9. S’agissant du principe spirituel, *puruṣa* garde toutefois un caractère “personnel” (à la lettre, le terme signifie l’“homme”, mais aussi, dans la terminologie grammaticale, la “personne”); il renvoie à l’idée d’une conscience transcendante, tout comme l’*ātman* (et son corrélatif, le *brahman*) des Upaniṣad. “Soi” (*puruṣa*) et “Nature” (*prakṛti*) sont les deux réalités, instances ou “principes” (*tattva*) ultimes. Cf. *infra* (ad YS I 32).

10. Les *guṇa* sont les “fils” de la création qui animent (plus qu’ils ne qualifient) toute réalité. L’alternance des *guṇa* est l’essence même de Nature (*prakṛti*), le principe immanent à la création. Les *guṇa* déterminent l’évolution cosmique, qui passe d’un état d’équilibre initial – marqué par le *guṇa sattva* (“être, substance, essence”), caractérisé par la clarté,

16. Au-delà de ce (dépassonnement), par la brillance du Soi (*puruṣa*)⁹, (s’opère) l’assouvissement des “qualités” (*guṇa*)¹⁰.

17. Le [*samādhi*] cognitif (*sampsrajñāta*) se réalise dans les formes suivantes: argumentation, délibération, félicité (*ānanda*)¹¹, conscience-individuelle (*asmitā*)¹²;

la luminosité, l’absence d’altération – au déploiement successif des autres *guṇa*, caractérisés respectivement par le mouvement, l’élan, la légèreté (*rajas*, “vaporeux”) et la pesanteur, l’obscurité, l’inertie (*tamas*, “ténébreux”).

11. Différent de *sukha*, qui désigne le bonheur en tant que bien-être, contraire au malheur (*dubkha*), *ānanda* indique la joie de l’accomplissement spirituel, un état de béatitude (*bliss* en anglais).

12. L’*asmitā* est présence ou conscience d’un “je”, le sentiment de “(je) suis”, d’être là en tant qu’individu. Quant à l’*enstase* caractérisée comme dotée de “support (cognitif)” ou distinctive (*sampsrajñāta*), elle n’abandonne pas tout à fait la distinction entre sujet et objet propre de l’expérience cognitive.

18. *virāmapratyayābhyāsapūrvab
saṃskāraśeṣo 'nyab* ||

19. *bhavapratyayo videhaprakṛtilayānām* ||

20. *śraddhāvīryasmṛtisamādhiprajñāpūrvaka
itaresām* ||

21. *tīvrasaṃvegānām āsannab* ||

13. Au-delà de toute cognition, ce *samādhi* sans support cognitif (*asamprajñāta*) est l'extase "naturelle".

14. Les *saṃskāra* ou "perfectionnements" sont les traces laissées (dans la conscience) par les actions accomplies (*karman*) dans cette vie (et dans les vies antérieures). Leur épuisement a une fonction libératoire en ce qu'il induit tout "naturellement" le *samādhi* (l'accomplissement du karma et la sortie du *saṃsāra*).

18. précédé par l'entraînement en vue de la suspension, l'autre (*samādhi*)¹³ est le résultat des traces-karmiques (*saṃskāra*)¹⁴:

19. (il est) cause (du retour) à l'existence pour les incorporels et pour ceux qui sont résorbés dans Nature¹⁵;

20. pour les autres [les *yogin*], (il est) issu de la confiance (en la réalisation) (*śraddhā*), de la vigueur (*vīrya*), de la mémoire (*smṛti*), de l'accomplissement (*samādhi*), de la clairvoyance (*prajñā*)¹⁶.

21. Pour ceux dont l'élan est puissant, (cela) est imminent.

15. Les "incorporels" sont les êtres divins, dont l'existence est en état de suspension (bien qu'étant infiniment plus longue que la vie humaine); "résorbés dans Nature" sont les êtres humains après la mort, jusqu'à une nouvelle entrée dans le *saṃsāra*.

16. Remarquons que cette liste coïncide avec celle des cinq moyens de connaissance enseignés par le bouddhisme (*Majjhima Nikāya* 1): *saddhā*, *vīrya*, *satī*, *samādhi*, *paññā*.

22. *mṛdumadhyādbhimātratvāt tato 'pi viśeṣaḥ* ||

23. *īśvarapraṇidhānād vā* ||

24. *kleśākarmaviṇṇāśāyair aparāmṛṣṭaḥ
puruṣaviśeṣa īśvaraḥ* ||

25. *tatra niratiśayaṃ sarvajñabījāṃ* ||

26. *pūrveṣāṃ api guruḥ kālenānavacchedāt* ||

27. *tasya vācakaḥ praṇavaḥ* ||

17. L'inclusion d'*īśvara*, le “Seigneur”, hypostase du “Soi” (*puruṣa*), dans la liste des *tatva*, “principes” ou réalités ultimes, est une nouveauté par rapport au Sāṃkhya ancien. Le Yoga n'est pas pour autant un système théiste, même

22. Bien qu'il y ait une différence entre (élan) doux, modéré, intense.

23. Ou encore, (cela procède) de l'abandon-à-*īśvara*¹⁷.

24. *Īśvara* est une personne (*puruṣa*) distincte, non-contaminée par les par les impulsions dues aux afflictions-premières (*kleśa*) et à la maturation du karma.

25. En lui est la graine d'omniscience, indestructible.

26. Il est aussi le maître des Anciens, n'étant pas soumis aux limites (imposées) par le temps.

27. Son nom est (le son) *praṇava*¹⁸.

si les commentaires insistent sur le caractère transcendant (parfait) d'*īśvara*.

18. On désigne ainsi la syllabe sacrée *om*, matrice et terme de tout langage.